

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							J				

BULLETIN

La nouvelle des poursuites intentées à Mgr l'archevêque d'A. x a produit, dans les cercles ecclésiastiques, une grande stupéfaction. On ne s'explique pas pourquoi le gouvernement français frappe sur les évêques, pour punir les italiens qui ont outragé la France et les français ; ni pourquoi il ouvre une nouvelle campagne contre le clergé et contre le Saint-Siège, après la lettre du cardinal Rampolla et les manifestations républicaines du clergé en faveur des institutions nationales. La chose, en effet, est difficile à expliquer pour quiconque refuse de voir dans les hommes qui sont au pouvoir en France, des ennemis acharnés de l'Église ; cette illusion plus ou moins volontaire est assez fréquente à Rome.

Personne aujourd'hui ne doute que la manifestation, soi-disant spontanée, du sentiment national, qui nous a valu les derniers désordres, n'ait été un coup monté par le gouvernement italien ou de connivence avec lui. Les prétendues insultes écrites par un ou deux jeunes français, sur le registre du tombeau de Victor Emmanuel, n'étaient pas des insultes. " Ce registre, dit M. Cornély dans le *Matin*, je l'ai feuilleté. Il contient une ribambelle de noms et une foule de pensées pour la plupart ineptes. Il contient aussi, et par douzaines, des protestations en faveur du pape. Et jamais ces protestations n'ont éveillé la susceptibilité italienne.

Si on avait pu reproduire, par la photographie instantanée, la page ouverte devant les pèlerins français, on aurait vu qu'elle est une des plus inoffensives du volume, et ainsi aurait éclaté matériellement cette vérité d'ailleurs admise aujourd'hui par tout le monde : à savoir que l'incident du Panthéon a été un coup monté par les italiens afin de dégorger leur fiel, leur bile et de manifester la haine dont ils nous honorent."

Beaucoup de témoins pourraient attester la vérité de la déclaration de M. Cornély. Les italiens, du reste, ne cherchent plus sérieusement à nier la chose, et leurs journaux déclarent que, pour cette fois, c'est assez : *basta*. D'ailleurs, dit le *Fanfulla*, " les choses si bien faites ne se recommencent pas."

Maissi la chasse aux pèlerins français a cessé, autant par défaut de gibier que par lassitude de la part des chasseurs, il n'en est pas de même des insultes au Pape. Les plus repoussantes caricatures contre Léon XIII continuent à paraître dans le *Krikri*, dans le *Papagallo*, et dans la *Rana*, etc.

On a fait courir le bruit d'un changement complet dans la politique pontificale et du départ du cardinal Rampolla ; mais ce bruit est sans fondement. Il faut en dire autant de la nouvelle de la démission du cardinal Parrocchi, vicaire de Sa Sainteté. L'un et l'autre de ces cardinaux continuent à jouir de l'entière confiance de leur auguste maître.

LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

CONSTITUTION *DEI FILIUS*

PROLOGUE.

(*Fin*)

XIV. COMMENT PIE IX ET LES ÉVÊQUES DU MONDE CATHOLIQUE ONT REMPLI LEUR MISSION DOCTRINALE AU CONCILE DU VATICAN.

Mais à présent (1), au milieu des évêques de tout l'univers qui siègent et jugent avec nous, assemblés qu'ils sont dans le Saint-Esprit par notre autorité en ce concile œcuménique, avec l'appui de la parole de Dieu écrite et traditionnelle, telle que nous l'avons reçue de l'Eglise catholique qui la garde avec vénération et l'expose fidèlement, nous avons décidé de professer et de déclarer du haut de cette chaire de Pierre, à la face de tous, la doctrine salutaire de Jésus-Christ, en proscrivant et condamnant les erreurs contraires en vertu du pouvoir que nous tenons de Dieu.

Nous ferons deux remarques sur ce texte : la première relative aux juges qui définissent ici, la seconde relative au caractère obligatoire de leurs définitions.

Les juges qui définissent ici sont le Pape et les évêques formant corps.

C'est le Pape qui du haut de sa chaire apostolique préside au jugement et parle pour tous ; parce qu'il lui appartient d'être à la tête de ses frères réunis et de promulguer leur sentence. Nous reviendrons longuement sur l'autorité qui le place au-dessus d'eux tous et nous l'avons déjà caractérisée à grands traits en étudiant la suscription de notre constitution : "*Pie évêque, serviteur des serviteurs de Dieu.*"

Les évêques sont aussi juges dans les conciles ; car Jésus-Christ lui-même leur a donné autorité sur son Eglise. Nous aurons également à revenir sur le caractère de cette autorité dépendante et pourtant inamissible. Nous nous contenterons donc en ce moment de transcrire les observations que Mgr Simor, le rapporteur de la Députation de la foi, présenta au concile sur ce dernier paragraphe de notre prologue.

Un père avait demandé qu'à cette formule "*Nobiscum sedentibus et judicantibus*" on ajoutât le mot "*definientibus.*" Cet

(1) *Nunc autem sedentibus Nobiscum et judicantibus universi orbis Episcopis, in hanc œcumenicam Synodum auctoritate Nostra in Spiritu Sancto congregatis, innixi Dei verbo scripto et tradito, prout ab Ecclesia catholica sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri Cathedra in conspectu omnium salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, ad vices erroribus potestate Nobis a Deo tradita proscriptis atque damnatis.*

amendement fut écarté non point parce que les évêques ne définissent pas ; mais, au contraire, parce qu'ils font plus que définir ; attendu qu'ils portent des sentences sur tout ce qui se rapporte à la discipline ou à la doctrine, et non pas seulement sur les vérités de la foi catholique.

“ La Députation, ne peut accepter cette addition, dit le rapporteur. Je vais expliquer pourquoi. Juger, c'est certainement plus que définir ; ainsi en ce moment, nous contentons-nous de définir ? Non, nous jugeons. Comment jugeons-nous ? Que signifie ces termes “ nobiscum sedentibus et judicantibus ? ” Qu'est-ce qui a fait choisir ces expressions à la Députation ? Ce sont les paroles mêmes de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a dit (Math. xix, 28) : “ Lorsque le fils de l'homme siégera sur le siège de sa majesté, vous siégerez aussi sur douze sièges pour juger les douze tribus d'Israël. ” Voilà ce qui a décidé la Députation à dire “ Nobiscum sedentibus, nobiscum judicantibus. ” Comme les apôtres siégeront et jugeront avec le Fils de Dieu ; ainsi siégeons-nous et jugeons-nous ici avec le chef de l'Église, avec le Pontife Romain, à qui ce passage n'attribue d'autre droit que celui de siéger et de juger avec nous. ”

Après avoir rappelé que Pie IX s'était servi des mêmes termes dans la première allocution qu'il avait adressée au concile, le rapporteur poursuit : “ Donc le verbe *juger* exprime ici l'acte d'un véritable jugement. Nous ne sommes pas en ce moment de simples conseillers, constitués tels par la volonté du Souverain Pontife ; nous sommes de véritables juges ; nous portons de véritables jugements. ”

“ La Députation a aussi choisi cette formule, parce qu'elle s'est souvenue de la doctrine du cardinal Bellarmin dans son ouvrage sur les Conciles. Bellarmin dit expressément qu'un concile œcuménique d'évêques n'est pas seulement une assemblée de conseillers, mais qu'il est une assemblée de vrais juges. ”

“ C'est pour ces motifs, et aussi parce que ceux d'entre nous qui vivront encore à la fin du concile souscriront à ses actes par cette formule : “ *Ego definiens subscripsi* ; ” c'est pour ces motifs que la Députation a jugé qu'il n'y a rien à modifier à notre texte, qu'il respecte tous les droits des évêques et qu'il faut garder la formule : “ *Nobiscum sedentibus et judicantibus* ” (*Approbaton dans l'assemblée.*)

La seconde remarque que nous ferons se rapporte au caractère obligatoire de la constitution *Dei Filius*. Nous en avons déjà parlé ; mais les lecteurs apprendront avec intérêt comment ce caractère obligatoire fut, lui aussi, mis en relief devant le concile par Mgr Simor. Le même Père qui avait demandé de supprimer le passage relatif à la conduite de Pie IX depuis le commencement de son pontificat et d'ajouter le mot *definiuntibus* à la formule “ *Nobiscum sedentibus et judicantibus* ”, le même Père avait proposé de terminer ainsi notre prologue : “ Nous avons décidé de signaler à tous ceux qui espèrent le salut, les erreurs contraires, afin qu'ils les reconnaissent et, que les reconnaissant, ils les évitent. “ *Errorosque adversos omnibus, qui salvandos se sperant, indigitare, ut illos*

agnoscant, agnitosque evitent." Sur quoi Mgr Simor fit ces observations : " Est-ce là le résultat pour lequel se tiennent les conciles ? Se tiennent-ils dans le but de signaler les erreurs et de les signaler à ceux-là seulement qui veulent être sauvés ? Non ; tous les conciles ont porté de véritables condamnations."

Cette déclaration était conforme aux sentiments des Pères assemblés au Vatican. Ils regardaient donc leurs décisions comme créant un devoir pour tous les hommes. Or ce caractère obligatoire doit se retrouver dans tous les jugements définitifs portés dans l'Église sur la doctrine. Ces jugements créent non seulement pour tous les catholiques, mais encore pour tous les hommes, une obligation de se soumettre à ce qu'ils décident.

Cette obligation universelle tient à l'infailibilité des juges de la foi en matière de doctrine. Les points qu'ils proposent à notre croyance par une définition infailible sont en effet certainement révélés de Dieu ou liés à la révélation. Or, l'autorité de Dieu qui parle dans la révélation s'impose à tous les hommes. Par conséquent les définitions doctrinales de l'Église obligent ceux-là mêmes qui ne sont pas chrétiens. Leur force obligatoire s'étend donc plus loin que celle des simples lois que les Papes et les conciles portent en vertu de leur autorité disciplinaire, puisque ces lois n'obligent que ceux qui ont reçu le baptême. Nous aurons occasion de revenir sur ce point et d'examiner les rapports du pouvoir législatif et du pouvoir doctrinal de l'Église. Mais, quoi qu'il en soit de ces rapports, il est certain que les définitions doctrinales, et en particulier celles du Vatican, s'imposent à la croyance de tous les hommes.

J. M. VACANT, *Professeur de théologie.*

(*A Suivre.*)

PRONES LITURGIQUES

VINGT-QUATRIÈME INSTRUCTION

SOMMAIRE :

- I. Récit évangélique de la consécration.—II. Élévation et adoration de l'hostie.—III. Consécration de l'hostie.—IV. Institution du sacerdoce.—V. Élévation et adoration du calice.—VI. Pourquoi les deux consécractions sont-elles séparées ?—VII. Sentiments qui doivent nous animer au moment de la consécration.

I. Après les prières ferventes qu'il vient de faire, le célébrant, convaincu que Dieu l'a exaucé, et que Jésus Christ, à sa voix, va descendre sur l'autel, change tout à coup de style ; il ne prie plus, il raconte, et s'attachant au récit évangélique, qu'il reproduit presque littéralement, il dit comment le divin Sauveur institua

l'Eucharistie, comment il donna à ses apôtres son corps et son sang en nourriture et en breuvage, et comment il leur conféra, à eux et à leurs successeurs, le pouvoir d'opérer les merveilles qu'il venait d'opérer lui-même.

Qui pridie quàm pateretur. Lequel, la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes et vénérables, et les yeux élevés au ciel vers vous, Dieu son Père Tout-Puissant, vous rendant grâces, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez en tous : ceci est mon corps.

Ici le prêtre représente Jésus-Christ. Ce que Jésus-Christ a fait, le prêtre le fait aussi. Ce que Jésus-Christ a dit, le prêtre le dit également.

Jésus-Christ a pris le pain entre ses mains vénérables et saintes, ces mains qui avaient opéré tant de miracles, qui avaient rendu la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, la santé aux malades, qui avaient multiplié les pains dans le désert. Le prêtre, lui aussi, prend l'hostie dans ses mains saintes et vénérables, du moins bénies et sanctifiées par l'huile sacrée ; il lève les yeux au ciel, comme son maître, et rend grâces à Dieu, comme Jésus-Christ lui avait rendu grâces.

On remarque que Jésus-Christ, dans le cours de sa vie apostolique, levait les yeux au ciel, quand il allait opérer quelque grand prodige, et qu'alors il rendait grâces à son Père, même avant d'avoir agi, comme à la multiplication des pains et des poissons, à la résurrection de Lazare. Or fut-il jamais prodige plus grand, fut-il merveille plus éclatante et plus durable et plus riche dans ses résultats que celle qu'il se disposait à faire, l'institution du sacrement eucharistique, du sacrifice de la messe, du sacerdoce de la nouvelle loi ! Ah ! quel sujet d'actions de grâces à son Père, pour les bienfaits innombrables qui allaient jusqu'à la fin des siècles découler de cette triple institution !

Le bénit, le rompit et le donna à ses disciples. Quelle bénédiction féconde que celle d'un Dieu tout-puissant, en faveur de ceux qu'il aime et qu'il aime jusqu'aux dernières limites de l'amour, *in finem dilexit eos !*

Ce que produit cette bénédiction et ce qu'enfante cet amour, on va le voir. "Mangez-en tous, dit-il, car ceci est mon corps." Ce corps, je vous le donne, non pas pour que vous l'enfermiez dans des tabernacles. Il y sera sans doute pour les malades, pour les mourants, pour les confesseurs de la foi et pour les martyrs, qui, dans leur prison, ne pourront assister aux saints mystères. Non, ce corps, je vous le donne pour que vous en mangiez tous, *Manducate ex hoc omnes.* Et pour cela que faut-il ? Être mes disciples, accepter ma doctrine et se soumettre à mes lois. La perfection même n'est pas exigée pour communier à mon corps divin. La communion ne suppose point la perfection : elle est un moyen d'y parvenir. O vous tous donc qui refusez cet aliment divin, vous vous mettez, vous le voyez, en dehors des desseins de Jésus-Christ ; vous allez ouvertement contre le but qu'il s'est proposé. *Manducate ex hoc omnes.*

II. Alors le prêtre fléchit le genou devant l'hostie qu'il tient dans ses mains, et le premier l'adore. Puis il l'élève au dessus de sa tête, afin que le peuple la voie et l'adore à son tour. Cette élévation a pour but : 1° de provoquer les adorations des fidèles ; 2° de rappeler Jésus-Christ élevé au-dessus de terre et attaché à la croix sur le Calvaire ; 3° d'offrir à Dieu la victime de notre salut.

Une sonnette agitée en ce moment avertit le peuple de se prosterner devant son Dieu, tandis que la cloche du temple, du moins aux messes solennelles ou à la messe principale, s'ébranle au haut du clocher et va, par ses tintements, avertir les absents, les vieillards, les malades, des grands mystères qui s'accomplissent, afin qu'ils puissent s'unir aux fidèles présents et prendre leur part de l'auguste sacrifice.

Nul doute qu'alors le ciel ne s'entr'ouvre et que des milliers d'anges n'en descendent pour entourer l'autel de leurs escadrons invisibles, et dans quel but ? Pour adorer, pour louer, pour exalter l'Agneau immolé, pour admirer ses miséricordes infinies à l'égard des hommes.

III. *Semblablement, après le souper, prenant aussi ce glorieux calice entre ses mains saintes et vénérables, vous rendant pareillement grâces, il le bénit et le donna à ses disciples en leur disant : Prenez et buvez-en tous : car c'est le calice de mon sang, du nouveau et éternel testament (mystère de foi), qui sera répandu pour vous et pour plusieurs en la rémission des péchés.* Même invitation que pour le corps : " Prenez et buvez en tous." Jésus-Christ ne demande qu'à se donner, son sang qu'à se répandre ; et n'est-ce pas lui faire injure que de refuser ce don qu'il nous offre avec tant de générosité ?

Mystère de foi. Ces paroles ne sont pas dans le texte évangélique. C'est par la tradition seulement que nous les avons connues, et l'Église les conserve avec le plus grand respect. C'est en effet un mystère, le plus grand de tous les mystères, mystère de foi, mystère d'amour, de justice, de miséricorde, où toutes les perfections de Dieu se trouvent unies et conciliées.

C'est le sang de la nouvelle et éternelle alliance. Une alliance fut faite autrefois entre Dieu et son peuple par le ministère de Moïse sur le mont Sinaï. Mais cette alliance ne devait durer qu'un temps. Le Messie annoncé et figuré par Moïse vient faire une nouvelle alliance, non plus avec un peuple particulier, mais avec l'humanité tout entière, et il la scelle non plus avec le sang des animaux, mais avec son propre sang ; et cette alliance doit durer jusqu'à la fin des temps et pendant toute l'éternité.

Cette alliance, Jésus-Christ la fait dans un festin comme se font toutes les alliances, et en traçant son testament de mort, parce que ce n'est que par le mérite de sa mort que l'héritage éternel pourra être donné à son peuple nouveau.

Qui sera répandu pour vous et pour plusieurs. 1° Pour vous, Apôtres, pour vous les chefs de l'Église ; 2° pour tous ceux qui en voudront profiter. Jésus-Christ, il est vrai, est mort pour tous les hommes, puisque sa volonté est que tous arrivent à la connaissance

de la vérité et soient sauvés. Mais en réalité il n'est mort, que pour ceux qui, par leur fidélité, se seront appliqué les mérites et le fruit de sa mort.

IV. *Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi.* Paroles simples, et pourtant pleines de grandeur, de majesté et de puissance ! Elles ne renferment rien moins que l'institution du sacerdoce chrétien. Jésus-Christ donne à ses apôtres et à tous les prêtres qui leur succéderont le pouvoir de faire ce qu'il a fait lui-même, c'est-à-dire de changer le pain et le vin en son corps et en son sang et de l'offrir à son Père comme victime pour le salut du monde. Ce pouvoir, il le leur donne sans limite : *Toutes les fois que vous le ferez, c'est-à-dire autant de fois qu'il vous paraîtra convenable.* " Qui peut s'élever, s'écrie saint Éphrem, jusqu'à comprendre la grandeur de la dignité sacerdotale, et n'est-ce pas ici le cas de s'écrier avec saint Paul : O profondeur incompréhensible des richesses et de la sagesse de Dieu ? "

Ce sont les prêtres, dit saint Jérôme, qui par leur bouche sacrée produisent le corps de Jésus-Christ, ou plutôt c'est Jésus-Christ qui, par eux, conformément aux paroles qu'ils prononcent, fait ce miracle. En effet, à ce moment redoutable, le prêtre disparaît en quelque sorte, Jésus-Christ seul parle. Le prêtre ne dit pas : Ceci est le corps de Jésus-Christ ; Ceci est le sang de Jésus-Christ ; mais : ceci est mon corps, ceci est mon sang. Le prêtre ne fait donc que prêter sa langue à Jésus-Christ, et c'est Jésus-Christ qui consacre par la bouche du prêtre.

Toutes les fois que vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de moi. Voilà donc ce que vous exigez de nous ! O Dieu, après vous être immolé pour nous, n'auriez-vous pas eu le droit de nous commander de nous immoler nous-mêmes ? Après avoir répandu votre sang pour vos prêtres, n'auriez-vous pas pu leur demander qu'ils répandissent le leur pour vous ? Mais non, tout ce que vous exigez d'eux, en échange de vos immenses bienfaits, c'est qu'ils se souviennent de vous, c'est qu'ils fassent en mémoire de vous ce que vous avez fait vous-même. Avec quel empressement donc, avec quel honneur, avec quelle vive et tendre reconnaissance ne devons-nous pas renouveler le divin sacrifice ! Bien que l'obligation ne lui en soit imposée, qu'elle est touchante, qu'elle est louable la coutume du prêtre de célébrer tous les jours le saint sacrifice ! Est-elle moins digne d'approbation et d'estime la coutume des fidèles d'y assister également tous les jours !

V. Le calice consacré, le prêtre l'adore et l'élève pour le faire adorer au peuple, tout comme il a fait pour l'hostie. Dès les premiers siècles, l'élévation de l'hostie et du calice a été en usage dans l'Église grecque. Dans l'Église latine, cet usage ne paraît pas remonter au delà du XI^e siècle. Ce fut l'hérésie de Bérenger, archidiacre d'Angers, qui lui donna naissance. Bérenger ayant émis des doutes touchant la présence réelle de Notre-Seigneur au Saint Sacrement, plusieurs évêques des Gaules crurent devoir, par de nouveaux témoignages de respect envers l'Eucharistie, protester contre l'erreur, et ranimer la foi des fidèles. On éleva

donc et on présenta à l'adoration du peuple l'hostie et le calice aussitôt après leur consécration. Cette coutume passa des Gaules en Germanie, et devint bientôt commune à toute l'Église latine.

Ce n'est pas assurément qu'on n'eût de tout temps adoré l'hostie et le calice. Les témoignages ne manquent pas qui l'établissent de la manière la plus péremptoire, entre autres ces paroles de saint Augustin : " Personne ne mange cette chair sans l'avoir préalablement adorée." De là aussi la prescription, dans les anciens *ordres* romains, que tout le clergé, durant l'*action*, c'est-à-dire le canon, se tient incliné pour adorer la majesté divine présente sur l'autel.

En France, à l'occasion des guerres de religion suscitées par les hérétiques, et à la demande de Louis XII, l'usage s'introduisit de chanter la strophe *O salutaris hostia*, etc. " O victime de salut, qui nous ouvrez le ciel, de rudes combats nous accablent; donnez-nous la force pour vaincre nos ennemis et prêtez-nous secours contre leurs attaques." Bien que cette pratique soit louable, les auteurs liturgistes conviennent néanmoins qu'il serait mieux d'adorer Jésus-Christ en silence. Rome toutefois ne désapprouve pas cette pratique.

VI. La consécration du corps et celle du sang de Jésus-Christ se font séparément. Pourquoi ? Parce qu'au Calvaire le corps et le sang du Sauveur furent réellement séparés, et que le sacrifice de la messe est non seulement la représentation, mais la continuation de celui du Calvaire ; parce que, par l'effet des paroles du prêtre, ce corps et ce sang seraient encore séparés, s'ils pouvaient l'être, et si Jésus-Christ n'était pas sur l'autel tel qu'il est au ciel, c'est-à-dire vivant et immortel. La séparation ici n'est que mystique, et cela suffit pour qu'il y ait sacrifice. La parole sacerdotale est un glaive qui divise moralement, virtuellement le corps d'avec le sang ; seulement l'effet du glaive est empêché par l'état de Jésus-Christ, qui, ressuscité, ne peut plus mourir.

VII. Quels doivent être nos sentiments à nous prêtres et fidèles, lorsque nous en sommes à ce moment solennel, redoutable, des saints mystères ? Les Pères de l'Église vous le diront, mes Frères, saint Jean Chrysostome en particulier, dans son *Traité du sacerdoce* : " Quand vous voyez le prêtre appliqué au saint sacrifice, faisant les prières, environné du peuple lavé du précieux sang, et le divin Sauveur qui s'immole sur l'autel, pensez-vous être encore sur la terre, et ne sentez-vous pas que vous êtes dans le Ciel ? O miracle ! ô bonté ! celui qui est assis à la droite du Père va se trouver dans un instant entre nos mains, et se donner à ceux qui veulent le recevoir !" — *Amen.*

M. l'abbé GAUSSENS

LE JEUNE HOMME CHRÉTIEN

I.—LES CARACTÈRES DE LA PIÉTÉ DU JEUNE HOMME CHRÉTIEN

C'est la piété qui soutient, conserve et grandit le jeune homme chrétien. C'est par elle, et par elle seule, que le jeune homme peut garder son âme pure, son cœur vaillant, sa pensée haute, au milieu des tentations de toute nature et de toute forme qui assiègent ses vingt ans.

Mes chers amis, dites-le-moi : si jamais vous avez rencontré sur votre route un de ces jeunes hommes qui joignent à toutes les distinctions de l'esprit et des manières, l'élévation de la pensée et du langage, en même temps que le courage simple et constant du bien, n'est-il pas vrai que ce jeune homme était pieux ? Ne l'avez-vous pas vu s'approcher souvent de la sainte Table, où il trouvait le secret de son ardeur enthousiaste et entraînant ? N'avez-vous pas été témoins de ses efforts pour rapprocher de Dieu les âmes qui s'en éloignaient ?

C'est qu'en effet la piété est *tout* pour l'homme, tout à vingt ans, tout à soixante, tout au début, tout à la fin. *Pietas ad omnia utilis*, dit l'Apôtre. Nous allons écrire vingt chapitres sur les vertus du jeune homme chrétien. Or, nous pouvons le dire tout de suite : ces vingt chapitres pourraient se réduire à un seul. Que dis-je ? ils pourraient se résumer en un mot : *la piété*.

Où donc, en effet, le jeune homme, ballotté entre toutes les passions, poussé à droite et à gauche, excité par les uns, tourné en ridicule par les autres, ayant à lutter au dehors et encore plus au dedans, attaqué à la fois par les yeux et par les oreilles, victime d'une société qui fait tout pour le corrompre, qui emploie à cet effet le dessin, le livre, la photographie, la musique, le théâtre, comme si elle était faite pour tuer et non pour sauver ses membres, où donc ce jeune homme trouvera-t-il quelque appui, si ce n'est dans la piété ?

Ah ! l'on ne plaint pas assez le jeune homme qui arrive, seul, à dix huit ou dix-neuf ans, dans quelque grande ville pour y apprendre son métier ou pour y faire son droit, sa médecine ou ses lettres ! Les mères ne savent pas assez à quels dangers sont exposés leurs chers enfants ! Sans doute, elles ont bien un secret instinct qui les avertit du péril et qui les jette éplorées, inquiètes, au pied de la Croix. Mais si elles savaient tout ! si elles pouvaient comprendre à quel point les hommes ont tout fait, oui tout fait, pour perdre les jeunes âmes, ah ! comme elles pleureraient, comme elles trembleraient, comme elles prieraient ! Dans le milieu social où sont jetés les hommes de vingt ans, tous devraient succomber. C'est merveille qu'il en échappe quelques-uns, de plus en plus

nombreux, Dieu merci ! et s'il en échappe, n'hésitons pas à-le dire pour consoler les mères et pour soutenir les maîtres d'école chrétiens dans l'œuvre sainte de la première éducation, s'il en échappe, c'est grâce à la piété.

Lorsque Ampère arriva à Paris, jeune professeur de vingt-neuf ans, en 1804, il avait une foi sincère et vive. Sa mère, une simple femme du village de Poleymieux près de Lyon, l'avait admirablement élevé. Mais il fut, à cette époque critique de sa vie, mis en rapport avec la *Société philosophique* d'Auteuil, et là, il connut Cabanis, célèbre par ses doctrines matérialistes en médecine et en philosophie, et de Tracy, disciple de Condillac, l'auteur des *Éléments d'idéologie*. En cette compagnie dangereuse, l'étude de la métaphysique, grand danger lorsque manque l'étude de la théologie préalable, égara l'esprit du jeune professeur d'analyse à l'École polytechnique ; Ampère pour la première fois oublia le chemin de l'Église, et l'année suivante son ami Bredin écrivait : " C'est bien toujours ce cher Ampère, mais il est changé !..... " L'année dernière, c'était un chrétien, aujourd'hui ce n'est plus " qu'un homme de génie ! " Ampère ne revint à la foi et à la pratique religieuse que quelques années plus tard, après de profondes études sur le christianisme et de douloureuses épreuves que la Providence lui envoya ; mais s'il revint à Dieu, il est permis de croire qu'il le dut à la pureté de ses mœurs, qu'il garda intacte, et à la piété simple et profonde de sa première jeunesse.

Ozanam se garda plus complètement et plus efficacement, grâce à son admirable piété et aux œuvres auxquelles il consacra ses loisirs. Dieu bénit et préserva la pureté, l'intelligence et les forces du jeune fondateur des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, et les mêmes bénédictions et conservations se manifestent toujours envers ceux qui ne craignent pas de secourir les pauvres et de mettre les vigueurs de leurs âmes au service des ouvriers.

La piété du jeune homme chrétien présente plusieurs caractères distinctifs : elle est à la fois tendre, confiante et aimable.

Permettez moi, mes amis, d'expliquer ma pensée. Je dis d'abord que la piété du jeune homme est une piété tendre, et cela se comprend. Par bien des points, en effet, le jeune homme chrétien est encore un enfant. Il n'a point encore connu les épreuves de la vie. Le Dieu qu'il invoque avec ardeur représente à ses yeux son père, sa mère et le doux foyer de famille qu'il vient de quitter pour s'élançer dans le monde. Dans les élévations de sa prière, comme en un rayon lumineux, il entrevoit tout cela à la fois. Il prie Dieu comme il priait sa mère, avec plus de respect et de profondeur sans doute, mais avec une tendresse analogue : il s'incline pour ainsi dire sur le sein de Dieu comme il se penchait naguère sur le sein paternel ; et l'attitude de saint Jean, couché sur la poitrine de Jésus, est absolument l'image du jeune chrétien cherchant secours et protection auprès du céleste ami des hommes.

Oh ! qui dira ce qui se passe entre Dieu, au plus haut des cieux, entouré de sa cour céleste, et le jeune homme agenouillé dans une église de Paris ou d'une ville de province, et perdu dans le

sublime élan de sa prière ? Quels mystérieux entretiens ! Quel doux échange d'amour et de confiance d'une part, et de bonté, de divine tendresse de l'autre ! Au sortir de ces effusions le jeune homme sent qu'il a des ailes : tout rayonne en lui ; sur son visage, on lit à la fois la joie chrétienne qui déborde de son âme et l'intelligence satisfaite qui jaillit de son front. Ce jeune homme pourra rencontrer de pénibles épreuves sur sa route, il pourra être obligé de livrer de rudes combats ; mais soyez sûrs qu'il en triomphera !

J'en ai vu, de ces jeunes gens, qui, au sortir de l'église ou de la chapelle où les avait entraînés leur piété, avaient dans les yeux des larmes qu'ils essuyaient furtivement. Mais ce n'étaient point des larmes de tristesse. C'étaient les larmes provoquées par une douce et pénétrante émotion. On eût dit que ces jeunes chrétiens venaient d'embrasser leur mère. Et, en effet, c'était bien leur vraie mère, la mère de tous les enfants du Christ, la sainte Église catholique, qu'ils venaient de saluer et qui les avait bénis. Pour savoir l'impression que peut produire sur une âme la vue de ces actes de piété accomplis simplement dans la maison de Dieu, il suffit de rappeler la rencontre des deux grands hommes dont nous venons de parler : Ozanam et Ampère.

Un jour, accablé par le découragement, qui était sa tentation la plus habituelle, Ozanam entra dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont. Il venait puiser au pied des saints autels le courage qui lui manquait et que ne refuse jamais Celui qui a dit : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui pliez sous le fardeau de la vie, et je vous soulagerai." Mais voici que dans un coin reculé, parmi les " *bonnes femmes* ", un homme agenouillé priait dans un profond recueillement. Ozanam l'avait reconnu. C'était Ampère, Ampère devenu le plus illustre savant du monde, le grand génie qui avait découvert la théorie des actions électro-dynamiques, et avait pris rang à côté d'Ørsted, de Kepler et de Newton, dans la reconnaissance et l'admiration des hommes. A la vue de cet homme proterné, Ozanam se prit à rougir de sa lâcheté, et la foi dont s'honorait Ampère vint affermir son courage ébranlé.

La piété du jeune homme chrétien doit être confiante. Pourquoi Dieu n'écouterait-il pas ces enfants qui, ne sentant plus auprès d'eux l'appui paternel, se jettent tremblants entre ses bras ? N'ayez peur, jeunes gens. Vous ne serez point abandonnés. Vous ne serez jamais seuls. Quels que soient vos périls, vos luttes et vos épreuves, Dieu sera toujours auprès de vous pour vous soutenir, et vous demeurerez vainqueurs. Rappelez-vous cette belle parole du général de Soms, qui peut aussi bien s'appliquer à la vie civile qu'à la vie militaire : " Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais."

Vous connaissez sans nul doute l'admirable vie de don Garcia Moreno, l'illustre Président de la République de l'Équateur, qui, après une jeunesse consacrée tout entière à la piété et au travail, eut assez de courage, de savoir et de vigueur pour relever sa patrie, l'arracher aux sectes maçonniques, la ramener à l'Église, et la

rendre à l'honneur, à la paix et à la civilisation chrétienne. Il mourut assassiné par les sectaires en 1875; mais il vivra éternellement dans le souvenir de son peuple et de l'Église. Eh bien, si vous voulez savoir où Garcia Moreno puisait le secret de son énergie et de son audace chrétienne, sachez que ce fut dans une admirable et constante piété. Tous les matins il assistait à la messe qu'il servait lui-même. Malgré ses nombreuses occupations, nous dit son biographe, il consacrait tous les jours une demi-heure à méditer, comme David, sur la loi de Dieu. Le texte de l'Évangile lui servait habituellement de sujet d'oraison. Il savait par cœur *l'Imitation de Jésus-Christ*. Il avait coutume de répondre par son mot favori : " Dieu ne meurt pas ! *Dios no muere !* " Même au milieu des camps ou dans les voyages, il s'agenouillait dans quelque " *tambo* " perdu au milieu des bois, et récitait le chaplet avec son aide de camp. " Si vous aviez pu le voir, écrivait un savant professeur, avec sa haute stature, ses traits vigoureusement accentués, son maintien militaire ; si vous aviez pu lire comme nous sur ses traits la crainte de Dieu, la foi vive, la piété ardente dont son cœur était pénétré, vous comprendriez le respect qui s'imposait à tous en présence de cet homme de Dieu."

Enfin, mes chers amis, que votre piété soit aimable. Faites aimer la religion par votre attitude ouverte et franche. Le jeune chrétien ne connaît point cette raideur, cette mélancolie, ni cet air sombre, empreint d'une austérité exagérée qui caractérisent les hypocrites, les vaniteux, ou ceux qui sont déjà à demi gâtés. Sa tête est levée, ses yeux sont droits, son attitude est franche, toute sa personne a je ne sais quoi d'honnête et de résolu qui va droit au cœur.

Écoutez cette description d'un admirable jeune homme chrétien, fils d'ouvrier, saint Jean Berchmans, mort à vingt ans au Collège romain :

" Doué de tous les avantages extérieurs que peut désirer un adolescent, d'une douceur et d'une modestie qui rehaussaient sa beauté, d'une conversation agréable, d'une bonté de cœur qui ne dégénérait jamais en faiblesse, il faisait la gloire de ses maîtres et l'orgueil de ses camarades. Tous ses condisciples l'aimaient et le respectaient, quoiqu'ils eussent à lui pardonner le tort, parfois si grave aux yeux des élèves, d'être plus régulier qu'aucun d'eux... On s'imagine souvent que la piété est inséparable de je ne sais quel air renfrogné et de gaucheries inciviles qu'on ne pardonne guère dans le monde. Tout l'extérieur de Berchmans protestait contre cette opinion erronée, et s'il était le plus saint des enfants, il en était aussi le plus prévenant, le plus aimable, et le plus instruit des convenances sociales..."

Ayez une piété semblable, mes chers amis, accompagnée de toutes les pratiques religieuses recommandées par l'Église, et vous serez vraiment des jeunes gens chrétiens. Vous tenez votre vie entre vos mains. Telle est votre jeunesse, tel sera votre âge mûr. Le jeune homme qui s'est gardé pur et bon de dix huit à vingt-cinq ans sera plus tard un digne et vaillant homme. Ces

Dieu qui le veut ainsi, et c'est Dieu qui donne en même temps au jeune chrétien toutes les grâces nécessaires pour parcourir jusqu'au bout sa noble et difficile carrière.

II.— LA VIERGE MARIE ET LE JEUNE HOMME CHRÉTIEN.

La piété du jeune homme chrétien, dont nous venons de montrer l'absolue nécessité, ne peut se conserver qu'à une condition : c'est que le jeune homme soit fidèle à l'amour de la Vierge Marie, et qu'il se fasse, en quelque sorte, son chevalier.

Aucun de vous ne s'en étonnera, mes chers amis, car Marie Immaculée, la douce et bonne Mère de notre Sauveur, a, dans l'ordre surnaturel, le même rôle que la mère de famille au foyer domestique. Quand l'enfant a peur, ce n'est pas vers son père que tout d'abord il se précipite : la timidité le retient. C'est vers sa mère qu'il tend ses petits bras, et il n'est rassuré, ses larmes ne cessent, son cœur ne se dégonfle que lorsqu'il a caché sa tête sur le sein maternel. En cela, la jeunesse est semblable à l'enfance.

Le jeune homme qui tremble pour sa pureté, qui sent sa foi chanceler, ou qui voit quelque péril s'approcher de lui, se précipite vers Marie et cherche dans ses bras tendresse et protection.

Son espoir n'est jamais trompé. Marie aime les jeunes gens : elle est leur mère et leur gardienne, et quiconque s'est jeté suppliant à ses genoux s'est toujours relevé vaillant et fort.

Pour être solide, profonde, résistante, la piété du jeune homme chrétien doit donc être confiée à Marie.

Quel admirable rôle que celui de la Vierge Marie dans le plan divin ! C'est à genoux qu'il faudrait parler de ces choses. C'est par Marie que les hommes montent à Dieu, c'est par elle qu'ils osent lever les yeux vers le Tout-Puissant, c'est à cause d'elle qu'ils peuvent espérer ; aussi comprend-on le cri touchant que l'humanité lance vers le ciel depuis dix-neuf siècles : *Ave Maria !*

Pendant la nuit terrible du 2 au 3 décembre 1870, alors que les blessés étaient couchés sur la plaine de Loigny et recouverts de neige, le général de Sonis, baigné lui-même dans son sang, disait aux soldats mourants qui lui demandaient une consolation :

« Pensez à la Vierge Marie ! Marie est placée au seuil de l'éternité pour donner de la confiance à ceux qui doivent le franchir ! »

Les zouaves pontificaux avaient tous une dévotion particulière à la sainte Vierge. L'un d'eux, Maurice du Bourge, avait toujours auprès de son lit une statue de Marie, au pied de laquelle une lampe brûlait nuit et jour. L'aumônier des zouaves, Mgr Daniel, avait établi dans le régiment une congrégation. Ceux qui en faisaient partie formaient le noyau du corps ; ils en conservaient l'esprit et la vie. Ils étaient à la fois, comme il arrive toujours, les plus vaillants et les plus pieux.

On sait le courage avec lequel certains jeunes gens, placés dans des situations difficiles, ont confessé leur piété envers Marie. Qui ne connaît ce trait d'un jeune de Quatre-barbes, élève de Saint-Cyr,

au temps où cette école comptait peu de chrétiens ? Un jour que la division était rangée dans la cour, un mauvais plaisant s'avisait de sortir des rangs et de s'écrier : " A qui ce chapelet, que j'ai trouvé ce matin ? " On s'attendait, d'une part, à une fusée de rires, et de l'autre à un lâche silence. De Quatrebarbes, digne et simple, tend joyeusement la main : " A moi ! dit-il. C'est le chapelet de ma première communion, et je vous remercie de l'avoir retrouvé." Il n'y eut ni rires ni sarcasmes. Il n'y eut que l'expression plus ou moins avouée de l'admiration pour un si rare courage.

Le jeune homme a besoin d'un confident tout à fait intime, à qui il puisse tout dire, même ce qu'il y a au plus profond de son cœur, et ce confident fidèle et compatissant sera la bonne Vierge Marie. Enfant, vous avez peur : vos dix-huit ans vous effraient, vous sentez bouillonner en vous les ferments de votre ardente jeunesse ; courez à Marie, jetez-vous en ses bras, elle calmera vos légitimes terreurs, et fera passer sur votre front une bienfaisante rosée.

Qu'ils sont nombreux, ceux que Marie a sauvés d'eux-mêmes, et rassurés au milieu des mille dangers qu'on traverse à vingt ans ! qu'ils sont nombreux, ceux qui ont vu les fumées de leur jeunesse s'envoler de leur cerveau, et grâce à Marie, faire place à la paix, au calme complet, à la fraîcheur de la pureté !

Allez à Saint-Sulpice de Paris, en plein quartier latin : attendez un peu du côté de l'autel de la sainte Vierge, et vous verrez bientôt quelque jeune homme, au pas rapide, ses livres sous le bras, qui viendra dévotement s'agenouiller dans quelque coin, plongera sa tête entre ses mains, et jettera son cœur dans le Cœur Immaculé de Marie. Sa prière ne sera pas toujours longue : le jeune homme a des devoirs d'état qui le pressent, cours, conférences ou répétitions : mais elle sera ardente et tendre.

Oh ! qu'il fait bon prier en cette chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice ! Le silence y est mystérieux ; la lumière qui tombe d'en haut sur la Vierge y est douce, et Marie paraît si bonne à la jeune fille chrétienne ! Que de jeunes gens y ont affermi leur foi chancelante ! Que d'autres y ont sauvé leur pureté compromise ! Combien y ont prié pour des amis en péril ! Combien y ont jeté les cris joyeux de la reconnaissance ! O Marie, vous êtes la dépositaire de tous les secrets charmants des jeunes gens chrétiens, et vous leur distribuez avec abondance les grâces de votre amour.

Le jeune Berchmans avait une confiance absolue et filiale en Marie. Il la priait avec une dévotion qui touchait tous ceux qui le voyaient, et ce n'était pas sans raison qu'on disait de lui qu'il n'était venu au monde que pour étendre et faire aimer le culte de Marie. C'était à elle qu'il se disait redevable de son éducation et de ses succès dans les études. Saint Stanislas Kostka avait le même amour. Son biographe, le célèbre P. Ceparri, nous apprend que la tendresse qu'il avait pour la Mère de Dieu était égale à son zèle : il l'appelait *sa mère* et prononçait ce nom d'une manière si affectueuse, que saint François de Borgia en fut un jour tout surpris. Parmi les pratiques de piété par lesquelles le saint novice

lui marquait sa dévotion, une des plus remarquables était qu'au commencement de ses actions, il se tournait vers quelque église où il savait qu'elle était particulièrement honorée pour lui offrir ce qu'il allait faire. Et c'est de là qu'est venue la coutume, que les novices de la Compagnie observent si religieusement à Rome, de se tourner vers l'église de Sainte-Marie-Majeure, le matin, aussitôt qu'ils sont levés, et le soir, avant qu'ils se couchent, et de saluer la sainte Vierge en s'inclinant profondément pour lui demander sa bénédiction dans toutes leurs actions, et pour la prier de les protéger pendant le repos de la nuit.

Aussi l'aimable auteur ajoute-t-il, en parlant de Stanislas : " Il n'y avait rien de plus beau que lui, et l'on disait de sa beauté ce que saint Ambroise dit de celle de la sainte Vierge, qu'elle inspirait le désir d'être chaste, et que c'était assez de la regarder pour être délivré des tentations impures ! "

Il est un autre service, non moins précieux que tous les autres, que la Vierge Marie rend à la jeunesse chrétienne.

Le jeune homme, bien souvent, a au fond du cœur les rêves les plus grands d'avenir : rêves militaires ou civils, rêves chevaleresques, rêves d'héroïsme, greffés parfois sur une conception trop idéale de la vie, mais d'une hauteur et d'une noblesse qui ont, à n'en pas douter, une origine chrétienne. Ces rêves-là, rêves dont il ne faut jamais sourire, le jeune homme n'ose les confier à personne, à peine à sa mère, car il a peur de paraître insensé et ridicule, et il garde pour lui ces aspirations vagues et puissantes de son âme. Mais à la fin, pourtant, les élans de son imagination font éclater son cerveau ; il souffre d'un mal indéfinissable ; la vie lui paraît étroite ; une certaine peur du découragement envahit son âme, et que fait-il ? Il court à Marie et il lui dit tout ; tout, même les rêves les plus étranges, même les ambitions les plus lointaines et les plus démesurées, qu'importe ? il dit tout, car il n'a rien à cacher à sa bienfaitrice et à son amie, et, quand la prière a débordé de son âme, quand son jeune front, chargé naguère de nuages, se relève vers le ciel, le jeune homme est consolé et rendu à ses espérances : il se sent plus léger ; il a des ailes, et à certains jours il s'envolerait vers le bleu du ciel....., si son corps ne le retenait à la terre.

O merveilleuse et bienfaisante puissance de la Vierge Marie, qui ne l'a éprouvée, au moins une fois dans sa vie ?

Nous avons connu un jeune homme qui avait l'âme ainsi remplie de beaux rêves de jeunesse. Placé dans un milieu sceptique, il étouffait. Un jour que sa mère l'avait emmené prier dans une chapelle de la Vierge, il écrivit à la dérobée sur la muraille : " O Marie, faites que je sois votre soldat ! " Il se retire ensuite. Plus tard, la vie est venue pour lui, et la Vierge a exaucé le cri du jeune chrétien dans la mesure où de telles prières peuvent être exaucées de nos jours.

Allez donc à Marie, jeunes gens, et Marie tournera vos aspirations vers le bien. Vos ambitions matérielles ne seront peut-être point toutes réalisées, mais il en est au moins une que la mère de Dieu

gardera et bénira : celle de vivre et de mourir chrétiennement.

Allez surtout à Marie, vous jeunes chrétiens français. Aimer Marie, c'est aimer la France. N'oubliez pas que notre histoire nationale est pleine de Marie et qu'elle n'est grande que par Marie. Vous savez, en effet, quel a été le rôle de la Vierge Mère de Dieu dans les origines de la Gaule chrétienne. Vous savez comment Fortunat l'a chantée ; vous savez que les quatre grands Carlovingiens lui avaient confié leur fortune ; vous n'ignorez point comment saint Bernard l'a célébrée au douzième siècle. Vous vous rappelez le cri sublime échappé aux lèvres du grand saint et conserve par la liturgie : *O clemens ! o pia ! o dulcis Virgo Maria !* Le culte de Marie fut la gloire et la grandeur du moyen âge. Pendant les croisades, les Français chantaient et invoquaient Marie nuit et jour. Les ordres de femmes se faisaient honneur d'appartenir à Marie ; au dix-septième siècle encore, au temps du pieux Louis XIII, tout était à Marie, la France était vraiment le royaume de la Vierge, et l'on avait pu dire avec raison : *Regnum Galliar, regnum Mariæ !*

De nos jours, Marie veut sauver son peuple, et son action devient plus visible et plus puissante que jamais. Elle descend des splendeurs célestes et vient parler à des bergers, et à des bergers français : c'est le sol français que foulent ses pieds bénis, et c'est surtout à la France que s'adressent ses recommandations. A sa voix, un ébranlement profond s'est produit dans notre pays, et l'on a vu refluer dans les pèlerinages modernes la piété d'autrefois.

Courez donc à Marie, jeunes Français : elle écoutera vos prières, et si vous avez au cœur la noble ambition d'être toujours fidèles à l'Église, et de servir votre patrie terrestre, confiez-lui ces ambitions, comme ces jeunes chevaliers des anciens jours qui déposaient leur première épée sur l'autel de la Vierge.

F. HERVÉ BAZIN.

Extrait de **Le Jeune Homme Chrétien**, par F. Hervé-Bazin, professeur à l'université catholique d'Angers. — 1 vol. in-12.....Prix : 50 cts.

NOUVEAUTÉ

CATECHISME POPULAIRE

DE LA

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

NOTRE SAINT-PÈRE LEON XIII

PAR

L'ABBÉ D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ ET DIRECTEUR DE LA " SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC "

Brochure in-8 de 31 pages, 3 centims l'exemplaire, 82 00 le cent

PREMIER DIMANCHE DE L'AVEUT

Suite du saint Évangile selon saint Luc.—Chap. XXI.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vortus des cieus seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison. Considérez le figuier et les autres arbres : lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

SOMMAIRE :

I. Pourquoi l'Église nous parle-t-elle aujourd'hui du jugement dernier ? — II. Préliminaires de ce jugement. — III. Instruction du procès, exacte, impartiale, publique. — IV. Sentence. V. Exécution de la sentence.

I. La lecture que nous venons de faire n'a-t-elle pas de quoi nous étonner, mes Frères ? Déjà à l'horizon prochain apparaît à nos regards la bonté de l'humanité de notre Sauveur-Dieu (Tit., III, 4) ; déjà nous est annoncée la venue non éloignée de Celui que Dieu envoie pour racheter le monde ; le temps destiné à nous préparer à cette venue commence : et l'Église, au lieu de nous parler des miséricordes du Messie rédempteur, nous parle de ses colères ; au lieu de nous montrer Jésus dans sa crèche, comme sur le trône de sa clémence, elle nous le fait voir sur les nuées, qui seront un jour le tribunal de ses justices. *Tunc videbunt*, etc. L'évangile de ce jour, au lieu de nous parler de la Noël, à laquelle l'Avent sert de préparation et de prélude, nous parle du jugement dernier. N'est-ce pas là une anomalie frappante, une singularité et visible inadvertance ? Non, non, ne croyons pas cela. L'Église est trop sage pour commettre des erreurs semblables. Elle sait que la crainte est le commencement de la sagesse, que l'amour même pour être solide et durable, l'amour, chose molle d'elle-même, changeante et sans consistance, doit avoir, sinon pour principe, du moins pour base, pour appui, la crainte. Et c'est pourquoi, pour nous faire aimer Celui qui vient sauver nos âmes, pour nous le faire aimer d'une manière utile, elle commence par nous le faire craindre ; pour nous mettre à même de profiter de son premier avènement, elle nous force à appréhender le second.

Au lieu donc de nous attendrir par le tableau anticipé de Jésus naissant, de ses doux vagissements et de ses enfantines caresses, elle nous épouvante par le spectacle de Jésus juge suprême, et par l'appareil redoutable de sa vengeance.

C'est par là qu'elle commence l'année ecclésiastique. Sa première prédication est une menace, et sa dernière l'est aussi. Vous l'avez remarqué, dimanche passé, fin de l'année liturgique, l'évangile avait également pour sujet le jugement dernier. Le jugement dernier est donc comme l'*alpha* et l'*oméga* de la doctrine chrétienne. C'est par là qu'il faut commencer, c'est par là qu'il faut finir. Ainsi du moins le pense l'Eglise, puisque c'est entre deux tableaux de ce jugement redoutable qu'elle enferme l'année sacrée ; elle veut sans doute, soit que nous regardions en avant, soit que nous regardions en arrière, que nous ayons toujours en vue le jugement suprême, dont la pensée est si propre à nous maîtriser et à nous contenir. *Memorare novissima tua et in æternum non peccabis.* (Eccli., vii, 40)

Puisque l'Eglise nous invite d'une manière si pressante à méditer sur ce sujet, arrêtons-y quelques instants notre pensée. Contemplons à l'avance ce dernier acte du drame humain, ce redoutable dénouement de nos éternelles destinées. Quatre choses doivent nous frapper dans ce procès qui n'aura jamais eu son pareil au monde, dans ce procès où le genre humain tout entier sera l'accusé et Dieu le témoin tout à la fois, l'accusateur et le juge. Quatre choses doivent nous frapper et appeler notre attention : les préliminaires du procès, l'instruction de la cause, la sentence et l'exécution de cette sentence.

II. Préliminaires. Un appareil sévère et majestueux entoure toujours ici-bas les tribunaux humains : les hommes l'ont ainsi jugé nécessaire pour assurer l'autorité à leurs jugements, pour inspirer la crainte et commander le respect. Mais que cet appareil des tribunaux de la terre est loin de celui qui entourera le tribunal du Juge suprême ! Quelle différence dans la citation qui assignera les hommes à comparaître devant le Très-Haut, dans la manière dont cette citation sera notifiée, dans la pompe qui environnera le Juge, dans la force, la puissance, la majesté qu'il déploiera autour de lui !

« Quel jour en effet, s'écrie saint Ephrem, que celui où le Roi des rois, se levant de son trône, descendra pour visiter les habitants de la terre et régler ses comptes ! La trompette effrayante se fera entendre. A ce son redoutable les ossements arides frémiront, s'agiteront et se joindront les uns aux autres, et tous les hommes de tous les temps, de tous lieux, se rendront aux pieds du souverain Juge. Alors les fleurs se dessècheront, les fontaines tariront, la lune disparaîtra et le ciel sera replié comme un livre. Alors les anges courront çà et là, rassemblant de tous les points les élus de Dieu ; alors apparaîtra un ciel nouveau et une terre nouvelle

« Mais un cri se fait entendre : Voici l'Époux qui vient, voici le Roi, voici le Juge, le Juge des juges, voici le Dieu de l'univers qui vient pour juger les vivants et les morts. A ce cri tout tremble, la terre en ses fondements, la mer dans ses abîmes.

« Alors le Roi des rois, le Dieu de gloire apparaîtra revêtu de force et de majesté. *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum potestate magna et majestate.* » (Saint Ephrem.)

III. Les préliminaires du jugement étant accomplis, le Juge étant sur son trône, les parties étant à ses pieds, l'univers tout entier étant dans l'attente, le procès s'instruira ; et les caractères de cette instruction seront l'exactitude, l'impartialité et la publicité.

1° Le livre sera produit, le livre où est écrite jour par jour, heure par heure, la vie des hommes, *liber scriptus proferetur, unde mundus judicetur*. En d'autres termes, la toute-science de Dieu et les propres souvenirs du pécheur, devenus tout à coup aussi clairs, aussi nets et aussi précis que si les faits venaient de se passer à l'instant même, cette science et ces souvenirs présenteront au pécheur, en un seul tableau et sous un seul regard, son histoire tout entière, dans ses plus intimes, dans ses plus imperceptibles détails.

Là vous verrez le mal que vous avez fait. Des péchés dont vous avez perdu le souvenir, qui avaient glissé pour ainsi dire sur votre âme blasée, par la facilité avec laquelle vous vous y livriez, qui une fois commis n'avaient laissé aucune trace dans votre mémoire, ces péchés, à l'appel du souverain Juge, sortiront comme de secrètes embuscades, et témoins redoutables, se dresseront tout à coup devant vous pour vous accuser : *Prodient ex improviso et quasi ex insidiis*, dit saint Bernard. Impiété, blasphèmes, sacrilèges, injustices, rapines, inimitiés, vengeances, débauches, impuretés, rien n'échappera à la perpicacité du Juge et aux regards rétrospectifs du pécheur.

Nous serons jugés sur le mal que nous aurons fait, et aussi sur le bien que nous aurons omis de faire. Il est des hommes qui, parce qu'ils évitent le mal ou croient l'éviter, se figurent accomplir toute justice, et, le front haut, la main sur la conscience, s'écrient : Je n'ai rien à me reprocher ! Malheureux ! était-ce donc pour ne pas faire le mal seulement que Dieu vous mit sur la terre ? N'était-ce pas aussi pour y faire le bien ? Et vous êtes restés oisifs toute cette longue journée que Dieu vous avait donnée, les bras croisés, debout sur la place publique ! Toutes les créatures ici-bas, les plus humbles, les plus obscures, l'insecte qui bourdonne, le brin d'herbe qui verdoie, toutes les créatures ont un rôle à remplir, une œuvre à faire, chacune à leur manière. Et l'homme, la plus noble, la plus intelligente des créatures, n'aurait pas sa mission à remplir ! et les talents que Dieu lui a donnés, et les dons admirables dont il l'a enrichi, il dépendrait de lui de les laisser stériles, improductifs, de les ensevelir dans le linceul de la paresse, dans les froides et inertes langueurs de l'indifférence. *Ecce talentum tuum quod habui repositum in sudario !* " Qu'on prenne ce serviteur inutile ; qu'on le jette pieds et poings liés dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents."

Nous répondrons encore du mal qu'auront fait les autres, ainsi que du bien qu'ils n'auront pas accompli à cause de nous. Ah ! n'est-ce pas assez de nos propres iniquités, et faut-il donc avoir à porter encore les iniquités d'autrui ? Fardeau terrible, d'autant plus terrible, qu'on ne peut savoir au juste ce qu'il pèse ! Savez-vous en effet ce qu'ont produit de mal, dans l'âme de vos frères, et

vos conseils pervers et vos exemples coupables ? savez-vous quelle moisson a pu naître de cette ivraie funeste que vos mains ont si largement et si imprudemment répandue ? Ah ! puissiez-vous l'ignorer toujours ! Puisse Dieu ne jamais vous imputer les fautes que vous avez fait commettre aux autres ! *Ab alienis parce servo tuo !* Ps. XVIII, 14.)

Cette instruction s'étendra non-seulement à nos actions et à nos paroles, mais encore à nos pensées et à nos désirs. Cette vie intime de l'âme que nous seuls connaissons, ce monde intérieur, caché à tous les regards et pourtant si agité, si tumultueux, où se passent des drames mystérieux et terribles, où les passions les plus violentes, les plus viles quelquefois, exercent leur empire, cette vie intime de l'âme sera mise à découvert. Toutes les voies de l'homme seront dévoilées. *Omnes viæ hominis patent oculis ejus.* (Prov., XVI, 20.) Eh ! qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? L'homme a bien pu, dans son industrie bornée, trouver le secret de fixer sur une surface polie, au moyen d'un rayon de soleil qui vous regarde, de fixer instantanément les traits de son semblable, son air, sa physionomie, ses manières, son attitude et presque sa pensée ; et Dieu, ce soleil des intelligences, ce foyer ardent, inépuisable, de lumière, Dieu qui nous regarde toujours, n'aurait pas le pouvoir de fixer sur son livre éternel, à mesure qu'elles éclosent, vos pensées, vos affections, les mouvements et les impressions diverses de votre âme ? Ah ! détrompez vous ! sur ce livre immortel vous trouverez reproduits et divinement photographiés, avec une fidélité, une vérité désespérantes, tous les sentiments qui ont agité votre cœur, toutes les pensées qui ont occupé votre âme, depuis le premier instant où votre raison commença à poindre jusqu'au dernier moment de votre terrestre existence : *Omnes viæ hominis patent oculis ejus.*

2. Ce n'est pas assez pour l'instruction d'être exacte, elle sera de plus impartiale. Les titres, les dignités, les talents, la fortune, tout à ce jour aura disparu. C'est avec ses seuls mérites que chacun se présentera au trône du souverain Juge. Ce sera le seul cortège, la seule distinction qui soient encore permis.

3^o Cette instruction en dernier lieu sera publique. Une des grandes ressources du crime sur la terre est de se cacher. Quand le pécheur a regardé à droite, à gauche, devant, derrière lui, et qu'il n'a vu personne, il tressaille d'aise et s'écrie : Personne ne me voit..... Ah ! Dieu peut-être ; mais non, Dieu ne me voit pas, *non videbit Deus.* Et il consomme son coupable dessein.

Cette ressource, au dernier jugement, sera ôtée au crime. Là les voiles seront déchirés, les masques arrachés, les consciences mises à nu. *Nudabo ignominiam tuam.* (Ezéch. XVI, 37). Ah ! pécheurs, pouvez-vous bien supporter les regards l'univers attachés sur vous ? les regards des saints surtout ? Ces regards si purs seront comme des éclairs qui vous brûleront, et vous feront vous écrier : Montagnes, tombez sur nous ! collines, couvrez-nous !

IV. L'instruction du procès faite, instruction exacte, impartiale, publique, la cause sera dès lors jugée. Qui oserait en effet

contredire des informations que la vérité elle-même aura faites ? Le pécheur n'aura plus qu'à courber la tête en silence, attendant la sentence que le Juge suprême va prononcer sur lui.

Le principal caractère de cette sentence sera d'être irréfutable, c'est-à-dire sans appel. Sur la terre un des privilèges les plus chers aux criminels, c'est cette faculté qui leur est laissée, après leur condamnation, d'en appeler à une juridiction supérieure, ou bien de recourir en grâce auprès du chef de l'État. Eh ! bien, souvent ces appels sont entendus, ces recours sont admis. Il n'en sera pas ainsi de la sentence dernière. Un *iota* n'y sera pas changé. Telle elle aura été prononcée et telle elle sera exécutée.

V. Quatrième partie de ce procès étonnant, l'exécution. " Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé."—" Allez maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges." Telle sera la double sentence que fera entendre Jésus Christ aux hommes de tous les temps et de tous les lieux assemblés autour de lui. Et aussitôt la sentence recevra son exécution. Les bons, remplis d'une ineffable joie, monteront vers le ciel pour y jouir éternellement de la vue de Dieu, et dans cette vue goûter des délices sans terme. Les méchants, se faisant eux-mêmes les exécuteurs de la sentence qui vient de les frapper, iront, sans y être poussés loin de Dieu, au supplice éternel, *ibunt hi in supplicium æternum*. Un sentiment profond de leur indignité se saisira d'eux ; une vue claire de la sainteté de Dieu s'y joindra, et ils ne pourront plus se souffrir en sa présence ; ils fuiront, ils fuiront jusqu'aux éternels abîmes, *ibunt hi in supplicium æternum*.

Alors les cieux se fermeront pour toujours ; les portes de l'abîme seront scellées, un chaos immense s'étendra entre le ciel et l'enfer. De l'un il ne sera plus possible d'aller à l'autre. La séparation sera définitive, absolue, éternelle.

De quel côté serons-nous mes Frères ? Du côté que nous aurons choisi ; à nous de bien faire notre choix. C'est maintenant, c'est dans cette vie que nous le faisons. La sentence du Juge suprême en sera la ratification irréfutable. Puisse cette sentence être celle-ci : " Venez, les bénis de mon père, possédez le royaume qui vous a été préparé ! "—Ainsi soit-il.

M. l'abbé GAUSSENS.

Extrait de **Cinquante - Deux Homélie**s, pour les cinquante-deux dimanche de l'année, par M. l'abbé Gaussens. 1 vol. in 12.....Prix : 75 cts.

La Confession, pourquoi on se confesse, pourquoi on ne se confesse pas.—Septième retraite de Notre-Dame de Paris, par R. P. Félix, de la compagnie de Jésus. In-12.....75 cts

FIORDILINO

(Suite et Fin).

III

Brelan et les trois autres continuèrent bravement à boire et à divaguer de plus en plus.

“Sors avec moi, Leonello,” dit Massaja d’une voix tremblante. Ils se glissèrent hors de la salle, et, une fois arrivée au bout de la galerie, la bonne nourrice se laissa tomber sur une chaise et fonda en larmes.

“Consolez-vous, madame,” dit Leonello. “Le prince en sera quitte pour payer dix mille florins à ce vilain bossu !”

“Oh !” dit Massaja, “tu ne connais pas le prince, mon pauvre Leonello. Farfalla, n’a jamais fait une folie à moitié. Il épousera la première venue ; et cette première venue, ce sera Tontiche !”

“Qui est-ce, Tontiche ?” dit Leonello.

“C’est la laitière du château,” répondit Massaja.

“Est-elle bien laide ?”

“Au contraire, c’est la plus belle fille du pays ; mais elle est méchante comme une musaraigne, hardie comme un page, et bavarde comme vingt pies-grièches. Et elle va devenir princesse ! et il me faudra porter la queue de Tontiche !”

“Que faire ?” dit Leonello.

“Écoute, mon garçon : il faut courir à l’instant chez la princesse Althéa, l’avertir de venir au château dès le lever du soleil ; et, afin de n’être pas prévenue par Tontiche, qui est plus matinale que l’allouette, il faut que la princesse la fasse enlever et enfermer.”

“Mais,” dit Leonello, “le prince paraît détester la princesse Althéa.”

“Tant pis !” dit la nourrice, “il s’y fera. Ce serait un mariage convenable. La princesse est riche, noble et belle. Aimerais-tu mieux qu’il épousât Tontiche ? Pars, mon garçon. Althéa te récompensera royalement.”

“J’y cours !” dit Leonello.

Mais un bruit de chaînes et de charpente frappant contre la muraille retentit dans le château. Le pont était levé.

“Nous sommes prisonniers !” s’écria Massaja désespérée : “comment franchir le fossé ?”

“Je nage comme un goujon,” dit Leonello. “Menez-moi seulement au bord de l’eau, et je me charge du reste.”

Massaja courut à la porterne du nord. Elle était fermée, et toutes les autres aussi. Grazioso, un trousseau de clefs à la main, montait la garde lui-même, et faisait des rondes-major avec toute la gravité d’un homme à moitié dégrisé.

Massaja portait déjà la main à ses coiffes pour s'arracher les cheveux ; mais le mince Leonello lui fit voir qu'il pouvait aisément passer entre les barreaux de la fenêtre près de laquelle Massaja se tenait d'habitude. Il y attacha une corde, se laissa glisser hardiment dans l'eau ; et, quelques instants après, grâce au clair de lune, Massaja le vit saisir les branches du saule, grimper lestement et se sauver à toutes jambes à travers les prairies.

Leonello arriva, toujours courant, devant le château des Falbalas. Il était tout illuminé, et les sons de la musique se mêlaient aux éclats de rire et aux joyeux propos d'une folle jeunesse.—Leonello frappa plusieurs fois à la porte. Un portier à figure cramoisie vint ouvrir. "Effronté mendiant !" s'écria-t-il, "c'est toi qui oses frapper trois coups comme si tu étais un prince ? Décampe, ou je lâche les chiens après toi."

"Il faut que je parle à la princesse Althéa ! il le faut absolument !"

"La princesse ne parle jamais à des gueux comme toi, petit crapaud ! Décampe, te dis-je, ou tu seras dévoré par mes chiens."

Et ceux-ci, aboyant comme des furieux et tirant leurs chaînes, confirmèrent si bien les menaces du gracieux portier, que Leonello jugea prudent de gagner le pays.

"Tant pis pour la princesse !" dit-il, "et tant mieux pour le prince ! Ce n'est pas lui qui ferait houspiller ainsi les pauvres gens."

IV

Il prit alors le chemin de sa chaumière, et vit de loin que la lampe de sa sœur brillait encore. "Chère Fiordilino," se dit-il, "tu travailles, tandis que ces princes et ces princesses s'amuse, toi dont les vertus et la beauté mériteraient une couronne ! Ne semble-t-il pas que Dieu te la prépare ? Cette folle gageure du prince serait-elle un coup de la Providence ?"

Il s'arrêta, réfléchit un instant, et fit son plan de campagne. Puis, ramassant une poignée de sable, la lança contre les vitres. La fenêtre s'ouvrit aussitôt.

"C'est toi, fratello ?" dit Fiordilino. "Ah ! quel bonheur ! Je commençais à être bien inquiète !"

Elle courut lui ouvrir ; et, quelques minutes après, Leonello soupa avec sa jolie sœur. Tous deux parlaient bas, pour ne pas éveiller la vieille tante Dodo, qui dormait avec son chat au rez-de-chaussée.

"J'ai vendu ton fil," dit Leonello. "La nourrice du prince, donna Massaja, te le payera bien cher, mais à une condition : il faut que tu le portes toi-même au château dès l'aurore. Donna Massaja en a besoin au lever du soleil ; et, si tu arrivais plus tard, elle ne le prendrait pas."

"Voilà un singulier caprice !" dit Fiordilino. "J'ai bien sommeil : pour être au château avant le lever du soleil, il faudrait

partir d'ici dans deux heures. veux-tu y aller pour moi, Léonello ? Je n'oserais y aller seule : ainsi, de toute façon, il faudra que tu en prennes la peine."

"Donna Massaja veut te voir absolument," dit Leonello. "C'est une bonne dame, mais elle est très entêtée. Elle te fera une belle commande. Allons ! couche-toi vite. Je t'éveillerai dans deux heures."

"Mais tu es encore bien plus las que moi," dit Fiordilino. "Couche-toi, mon petit frère ! je vais encore filer une quenouillée."

"Je dormirai aussi," dit Leonello. "Mon ange gardien m'éveillera quand il le faudra ; mais je veux que tu te couches."

Le frère et la sœur firent leur prière, puis Fiordilino se mit tout habillée sur son lit et s'endormit. Leonello passa dans sa chambre ; mais il resta debout, regardant les étoiles, et, quand elles commencèrent à pâlir, il éveilla Fiordilino. Celle-ci mit son fil dans une corbeille, la plaça sur sa tête, et le frère et la sœur partirent aux dernières clartés de la lune, qui s'abaissait vers l'horizon.

L'aurore épanouissait ses roses dans le ciel lorsqu'ils arrivèrent en vue du château.

"Assieds-toi là, chère sœur," dit Leonello. "N'aie pas peur : je te rejoindrai dans cinq minutes. Je cours faire une commission de donna Massaja."

Et il rebroussa chemin : car, ayant entendu braire un âne dans le lointain, il pressentait l'arrivée de Tontiche.

La belle laitière s'approchait en effet, en donnant de grands coups de trique à l'infortuné bourriquet qui portait ses pots de lait.

"Agréable Tontiche," lui dit Leonello, "donna Massaja vous prie de retourner chez vous et d'aller y prendre encore dix pots de lait, trois pots de crème, vingt livres de beurre et tous les fromages possibles. Elle attend compagnie aujourd'hui, et a besoin de toute cette provision."

"Ouais !" fit Tontiche, "je voudrais bien savoir, galopin, depuis quand tu fais les commissions de donna Massaja ?"

"Je suis son homme de confiance depuis hier soir," dit Leonello ; et la preuve, c'est qu'elle m'a remis ceci pour vous à titre de don gracieux."

Et il remit à Tontiche le florin que lui avait donné le prince.

"Grand merci !" fit Tontiche radoucie en empochant la pièce d'or ; mais, comme je suis plus près du château que de chez nous, je vais d'abord y porter mon lait, puis je retournerai en quête d'autre."

"Non point !" dit Leonello, donna Massaja veut que vous alliez chez vous tout de suite."

"Et moi je ne le veux point !" s'écria Tontiche. "Vraiment ! faut-il pas que j'éreinte mon bourriquet pour le caprice de cette vieille fée ? Arrière, polisson ! laisse-moi passer."

Et, tirant son âne et levant son bâton, elle menaça Leonello. Mais celui-ci, d'un brusque mouvement, sauta sur le pauvre âne

et le fit ruer tant et si bien, que les paniers et tout leur contenu furent renversés. Puis il s'élança vers un arbre voisin, et, grim pant avec l'agilité d'un écureuil, atteignit bientôt les branches les plus élevées. Tontiche en fureur ramassa des pierres, et les lui jeta en criant comme un aigle ; mais, voyant qu'elle ne réussissait qu'à le faire rire aux éclats, elle prit le parti de rajuster son âne et d'aller chercher d'autre lait.

V

Pendant ce temps Fiordilino, les yeux fixés sur la porte du château, attendait qu'elle s'ouvrit.

Au moment où le soleil parut à l'horizon, le cor retentit sur les murailles, et le pont levis s'abaissa majestueusement.

Fiordilino se leva et s'avança, sa corbeille sur la tête. Les reflets du soleil levant empourpraient sa robe blanche, et elle apparut sur le pont, semblable à une vierge des Panathénées.

Le prince et ses amis étaient sous la porte d'entrée. Ils jetèrent un cri d'admiration.

Farfalla s'avança : " Soyez la bienvenue, ma belle," dit-il : " êtes-vous à marier ? "

Fiordilino le loisa d'un air tranquille et fier, et lui dit en rougissant légèrement : " Je n'ai point affaire à vous, mais bien à donna Massaja."

Et, passant devant lui, elle se dirigea vers la vieille nourrice, qui s'était mêlée au groupe des curieux."

Farfalla resta stupéfait ; et Grazioso, s'élançant vers la jeune fille, la mit en peu de mots au courant de la situation.

" Vous allez être princesse ! lui dit-il en finissant.

" Ce n'est pas sûr du tout," dit Fiordilino. " Si le prince est assez fou pour tenir sa gageure, qui vous dit que je voudrai de lui ? Au surplus, donna Massaja, vous le voyez, je suis seule ici et sans protection. Veuillez m'emmener dans votre chambre. Là je vous montrerai mon fil, car je suis venue pour cela."

" C'est parler en brave et honnête fille ! " s'écria Massaja. " Venez avec moi, ma chère enfant."

Et, l'introduisant dans sa chambre, elle en ferma la porte au nez des curieux.

Donna Massaja et la belle Fiordilino causèrent longtemps, et le prince et ses amis commençai ent à s'impatienter beaucoup, lorsque Massaja, sortant de sa chambre, en ferma la porte, mit la clef dans sa poche, et dit au prince :

" Je veux vous parler en particulier, monseigneur."

Elle l'emmena dans la chapelle, et lui dit :

" Remerciez Dieu, mon enfant, car d'une dangereuse folie il veut tirer pour vous un profit merveilleux. Cette fille est noble de naissance, et de cœur encore plus. Tâchez de l'obtenir, et vous serez le prince le mieux marié du monde."

" Tâchez ! " s'écria le prince, " Est-ce qu'elle hésiterait, par hazard ? "

“ Oui bien ! ” dit donna Massaja. “ Elle fait ses conditions, et ne vous épousera que si vous lui promettez devant Dieu de renoncer à toutes vos folies, et de vivre dorénavant comme doit vivre un prince chrétien ; sinon, elle ne veut point de vous, monseigneur, disant que fille noble et pauvre peut toujours épouser le Roi du ciel, et se passer d'un trône périssable et d'une couronne souvent doublée d'épines et arrosée de larmes. Voilà, prince, ce que Fiordilino, descendante des comtes Degli Uccelli, m'a chargée de vous dire. Elle ne veut vous revoir qu'en présence de votre aumônier, soit pour vous épouser, soit pour vous dire adieu.”

Farfalla réfléchit un instant, puis se mit à genoux et sembla prier Dieu. La bonne nourrice, les mains jointes, le recommandait à Notre-Dame de Bon-Conseil.

Le prince se releva : “ Nourrice,” dit-il, “ que pensez-vous de donna Fiordilino ? ”

“ Elle file mieux que moi,” dit Massaja, “ elle file comme feu la duchesse votre mère savait filer. Épousez-la, mon enfant, et que les florins d'or du prince Belan soient la dot de Fiordilino ! ”

Et ainsi fut fait. Avant le coucher du soleil, le grand aumônier de Fantaisie maria le prince Farfalla et la belle Fiordilino. Leonello, habillé tout en satin rose, tint le poêle avec Grazioso. La bonne tante Dodo et son chat, amenés au château, firent bon ménage avec donna Massaja.—La princesse Althéa fit donner les étrivières à son portier, et le prince Belan se consola d'avoir perdu sa gageure, en courtisant de plus en plus la dame de pique.

Mme Julie LAVERGNE.

LES ECOLES DU MANITOBA

Les journaux publient les dépêches suivantes, relatives aux écoles du Manitoba.

Décision de la Cour Suprême

Ottawa, 28 Octobre 1891.—Les juges de la cour Suprême ont aujourd'hui rendu leur jugement dans la cause des Ecoles du Manitoba portée en appel devant eux. Ils sont unanimes à condamner la loi passée par la législature provinciale du Manitoba comme étant *ultra vires* et à maintenir les prétentions des catholiques.

Winnipeg, 9 Novembre 1891.—A la demande du gouvernement provincial, la ville de Winnipeg, qui était défendresse dans la cause des écoles du Manitoba a décidé d'interjeter appel au Conseil Privé du jugement que vient de rendre la cour Suprême. Le gouvernement s'est engagé à payer tous les frais de ce appel.

NOTE.—La loi condamnée par la cour Suprême privait les catholiques du droit d'avoir des écoles séparées.

La cour a déclaré que cette loi est inconstitutionnelle.

Les catholiques portent actuellement leur cause devant le plus haut tribunal de l'empire britannique. Espérons que là aussi les droits garantis aux catholiques seront solennellement proclamés.

CATALOGUE GENERAL

(Suite)

Ouvrages sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Eucharistie, la Passion, le Sacré-Cœur, Etc.

Ame (l') sur le calvaire, considérant les souffrances de Jésus-Christ et trouvant au pied de la croix la consolation dans ses peines ; avec des prières, des pratiques et des histoires sur différents sujets ; par le P. Baudrand, de la compagnie de Jésus. In-12, relié 60 cts.

Ame (l') unie à Jésus-Christ dans le très saint Sacrement de l'Autel, ou préparations et actions de grâces pour la sainte communion, puisées dans l'évangile des dimanches et des principales fêtes de l'année ; par madame De Carcado, avec la vie de l'auteur par l'abbé Duquesne. 2 vol. in-12, reliés \$1.20.

Amour des âmes. I. Incarnation, naissance et enfance de Jésus-Christ. II. Passion et mort de Jésus-Christ. III. Sacrifice, sacrement et cœur de Jésus-Christ. Pratique de l'amour envers Jésus-Christ. Neuvaine au Saint-Esprit, par Saint Alphonse de Liguori. Traduction du P. Dujardin, de la congrégation du T.-S. Rédempteur. 3 vol. in-12, \$2.25 ; reliés \$3.00.

Apostolat (l') du Sacré-Cœur de Jésus, par le R. P. Ramière. 2 vol. in-12, \$1.50. reliés \$2.00.

Béatitudes de la vie chrétienne (les), ou la dévotion envers le Sacré-Cœur, par Mgr Besson, évêque de Nîmes, Uzès et Alais. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Bethléem, ou le mystère de la sainte enfance, par le R. P. Faber, 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Année du même ouvrage. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Bon ange de la confirmation (le) et de la persévérance, par Mgr Postel. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Chemin de la croix (le), enseigné et pratiqué par saint Léonard de Port-Maurice. In-18, 15 cts.

Chrétien (le) à l'école du Calvaire, par le R. P. Jacques Nouet, 2 vol. in-12, \$1.25 ; reliés \$1.75.

Chrétien (le) à l'école du Cœur de Jésus, ou *Etudes de ses Vertus*, par le R. P. Jacques Nouet S. J. in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Chrétien (le) à l'école du Tabernacle, par le R. P. Jacques Nouet S. J. in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Cœur Eucharistique (le), ou le Cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement, par le P. Blot. 2 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.25.

Considérations simples et courtes sur le très adorable mystère de l'Eucharistie, par M. l'abbé de Rivières. In-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Consolations Eucharistiques, et conditions pour les goûter, par le R. P. Jules Balmon, mariste. 20^{me} édition. In-18, 63 cts ; relié 88 cts.

Croix et l'autel (la), par l'abbé Pauvert, cure-archiprêtre de Châtellerault, auteur de la *Vallée des Larmes*. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Cultus SS. Cordis Jesu, sacerdotibus præcipue et theologis studiosius propositus, cum adhibitamento de cultu purissimi cordis B. V. Mariæ, scripsit Hermannus Jos. Nix S. J. 50 cts ; relié 75 cts.

Deux entretiens avec Jésus-Christ, dans le Très-Saint Sacrement et dans la sainte communion, par le R. P. Porgmayr de la compagnie de Jésus in-18, 20 cts ; relié 45 cts.

Dévotion (de la) au Sacré-Cœur de Jésus, ouvrage dédié au R. P. Beckx, gén. de la comp. de Jésus ; par le P. Franco, de la même comp. Traduit de l'italien par F.-I.-J. Labis, docteur en théologie. Gr. in-18, 388 pages 38 cts ; relié 63 cts.

Dévotion envers N-Seigneur Jésus-Christ, ou étude de ses titres consolants et glorieux, par le R. P. Jacques Nouet, S. J. 3 vol. in-12 \$2.00; reliés \$2.75.

Divine Eucharistie (la): 1° la promesse, l'institution, les figures; 2° la grandeur et l'excellence du Sacrement; 3° la messe; 4° la communion; 5° la dévotion et ses pratiques. Dédié à la Vierge Immaculée et offert à tous les membres des diverses associations pour l'adoration perpétuelle. In-18, 75 cts; relié \$1.00.

Divine Eucharistie, par le T. R. P. Eymard, fondateur de la congrégation du Très Saint Sacrement. 4 vol. in-18, \$2.00; reliés \$3.00.

I.—La présence réelle, Méditations sur la vie et les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, 7e édition. In-18, 50 cts; relié 75 cts.

II.—La sainte communion, Méditations sur la Communion et la vie d'union à Jésus-Eucharistie. 7e édition. In-18, 50 cts; relié 75 cts.

III.—Retraites aux pieds de Jésus-Eucharistie. 6e édition. In-18, 50 cts; relié 75 cts.

IV.—L'Eucharistie et la perfection chrétienne, comprenant les instructions données dans ses retraites à des religieux. 4e édition, in-18, 50 cts; relié 75 cts.

Douloureuse Passion (la) de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich, religieuse augustine du couvent de Dulmen. Traduction intégrale faite sur la 10e édition allemande et précédée d'une notice sur Clément Brentano, 9e édition. Grand in-18, LXXXVI-504 pages. 50 cts; relié 75 cts.

Ecole (l') de la voie douloureuse, ou l'âme méditant les vérités du salut, sur le chemin du Calvaire; par le P. L. Bronchain, de la Congrégation du T. S. Rédempteur. In-18, 13 cts.

Élévations aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, par M. l'abbé Herbert 4ème édition, in-18, 63 cts; relié 88 cts.

Elevations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Mgr Charles Gay, Evêque d'Anshédou, ancien auxiliaire du Cardinal Pie, 3e édition, revue et corrigée, enrichie d'un bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII. 2 beaux vol. in-8, \$3.00; reliés \$4.00.

Enseignements du chemin de la croix (les), trente et une méthodes pour parcourir avec fruit les stations de la voie douloureuse; par le P. L. Bronchain, de la Congr. du T.-S. Rédempteur. In-18 de 544 pages avec gravures, 38 cts; relié 63 cts.

Eucharistie (l') méditée, ou Jésus mon amour et ma vie, méditations pour se préparer à la sainte communion in-18 38 cts; relié 63 cts.

SUITE DE L'EUCHARISTIE, méditée in-18 38 cts; relié 63 cts.

Evangile (l') de l'Eucharistie ou Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, continuée et reproduite au Saint-Sacrement de l'autel. Conférences prêchées dans la cathédrale de Sens, par Mgr Pichenot, archevêque de Chambéry, 5me édition. In-12, 88 cts; relié \$1.13.

Ferventes communions (les), ou préparations et actions de grâces répondant à trente différents titres sous lesquels on peut considérer Jésus-Christ dans la sainte communion, suivies d'une Préparation à la mort, etc. Grd in-18, 350 p. 38 cts; relié 63 cts.

Flammes de l'amour de Jésus, (les), ou preuves de l'ardent amour que Jésus-Christ nous a témoigné dans l'œuvre de notre rédemption; par M. l'abbé Pinart. Quinzième édition. 1 vol. in-12 de près de 500 pages, \$2.75.

Fleurs Eucharistiques, par M. l'abbé Coulin, chanoine honoraire de Marseille. gr. in-18, 45 cts; relié 70c.

Histoire de la vie de Jésus-Christ, rédigée avec les textes évangéliques, par M. G. Bovier-Lapierre, professeur de l'université, etc. Beau vol. grd in-8, illustré de 50 gravures, \$1.00; relié \$1.60.

Histoire de la vie de N.-S. Jésus-Christ, depuis son incarnation jusqu'à son ascension, dans laquelle on a conservé et distingué les paroles du texte sacré selon la Vulgate, avec des liaisons, des explications et des réflexions; par le P. de Ligny, S. J. 2 vol in-8, \$1.50; reliés \$2.50.

LE MÊME, sans texte latin. 2 volumes in-12, 75 cts; reliés \$1.25.

Imitation (l') de Jésus-Christ méditée ou suite de considérations pieuses adoptées à chaque chapitre, par M. l'abbé Herbet, 17ème édition. 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Imitation du Sacré-Cœur de Jésus, par le R. P. Aernoudt, de la compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Jésus-Christ étudié en vue de la prédication dans Saint Thomas d'Aquin, par M. l'abbé Doublet, sixième édition, 3 vol. in-12, \$2.63 ; rel. \$3.38.

Jésus-Christ médité et contemplé tous les jours de l'année, A. M. D. G. 6 vol. in-18, \$2.75 ; reliés \$4.25.

Jésus-Christ parlant au Cœur du jeune homme, par le R. P. Mellini. In-18, 20 cts ; relié 45 cts.

Jésus-Christ, règle du prêtre, par M. Joseph Frassinetti, Prieur-curé de Ste-Sabine de Gênes, traduit de l'italien par le R. P. Mirebeau, de la compagnie de Jésus. In-18, 40 cts ; relié 65c.

Jésus consolateur dans les différentes afflictions de la vie, par le R.P. Hayer, récollet. In-18, 50c. ; rel. 75c.

Jésus crucifié fait toutes nos espérances, par S. A. J. honse de Liguori, traduit du P. Dujardin. In-18, 5 cts.

Jésus le plus beau des enfants des hommes, recits évangéliques par M. P. Bouélon, chanoine de Nantes. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Jésus vivant dans le prêtre, considérations sur la grandeur et la sainteté du sacerdoce ; par le R. P. Mallat, S. J. In-12, 88 cts ; relié, \$1.13.

L'âme et Jésus dans l'eucharistie, ouvrage pouvant servir aux visites du saint Sacrement et aux lectures spirituelles, par M. l'abbé Lohan, auteur du *Paradis catholique*. In-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Le lendemain du beau jour de la vie, ou manuel de persévérance après la première communion, par M. l'abbé Faehé. 1 vol. in-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Le plus beau des livres — LE CRUCIFIX donnant ses leçons à tous, par l'auteur des *Verbes communs*. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Le Seigneur est mon partage, ou lettres sur la persévérance après la première communion, par Mgr Gaume. In-18 relié, 50 cts.

Manuel de l'adoration du Très Saint Sacrement, par le R. P. Tesnière, de la Cong. du T.-S.-Sacrement. In-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Manuel de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivi de quelques pratiques de piété en l'honneur de Jésus souffrant, par V. de Buck, Bollandiste, prêtre de la Compagnie de Jésus. In-18, 60 cts ; relié 85 cts.

Manuel du divin Cœur de Jésus. In-32, relié, 108 pages, 15 cts.

Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sur les grandes vérités de la Foi, par le vénérable Louis de Grenade. In-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Méditations sur l'Eucharistie, par Mgr de la Boullerie, archevêque de Perga, coadjuteur de Mgr l'archevêque de Bordeaux, 55e édition, augmentée de quatre nouvelles Méditations, de l'office du Saint-Sacrement, de prières pour la messe et la communion, tirées de Fénelon, etc. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Merveilles divines (les), dans la sainte Eucharistie ; par le P. Rossignol, de la Compagnie de Jésus. Traduit de l'italien. 2e édit. Grand in-18 de x-458 pages, 38 cts ; reliés 63 cts.

Mois de décembre (le), consacré au Verbe incarné et à sa sainte Mère ; par le chanoine Hallez. In-18, 50 cts ; relié 55 cts.

Mois de janvier, consacré à l'Enfant Jésus, par le chanoine Hallez. In-18, 20 cts ; relié 45 cts.

Mois de juin (le) consacré au Sacré-Cœur et au Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le chanoine D.-G. Hallez. In-18, relié 20c. ; rel. 45c.

Mois du Sacré-Cœur, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois, par M. l'abbé Berkoux. In-18, 30 cts ; relié 60 cts.

Mois du Sacré-Cœur, par M. l'abbé J. Gagnat, directeur du grand séminaire de Lyon. In-18, 25 cts ; relié 50 cts.

Mois du très Saint-Sacrement, comprenant, pour chaque jour, une méditation extraite des œuvres du T. R. P. Eymard, un récit de miracle Eucharistique, un exemple et une pratique. In-18, 320 pages, 35 cts; rel, 60c.

Moir Eucharistique (1e), considérations sur la vie de Jésus au Sacrement de l'autel, par M. l'abbé X. Fort vol. in-12, \$1.00; relié \$1.25.

Mystère de la Passion (1e), représente dans les montagnes de la Bavière, à Ober-Ammergau, traîné par Mme E. Paris, sur le livret officiel imprimé pour la première fois en 1890, seule traduction autorisée. In-12, 50cts; relié 75 cts.

Neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus, par St Alphonse de Liguori, beau vol. petit in-12. Prix 63 cts; relié 88 cts.

Notions doctrinales sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, suivies d'un appendice sur la dévotion au saint cœur de Marie, par le R. P. Franciosi, de la compagnie de Jésus. In-12, avec une belle gravure du Sacré-Cœur. 75 cts; relié \$1.00.

Notre pain quotidien, c'est-à-dire le T. S. Sacrement de l'autel, ouvrage écrit en espagnol, par le V. n. Père Jean Falconi, de l'ordre de N.-D. de la Merci, traduit et annoté par le R. P. Eugène Couet de la congrégation du T. S. Sacrement. In-12, 75 cts; relié \$1.00.

Nouveau manuel de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, pour tous les jours et toutes les époques de l'année. Prières, lectures et méditations, recueillies par le R. v. P. Franco, de la compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-18, relié. Prix : 75 cts.

Nouveau mois du Sacré-Cœur de Jésus, ou entretiens avec le Cœur de Jésus pour chaque jour du mois de Juin, par M. l'abbé Derrouch. In-18, 38 cts; relié 63 cts.

Nouvelle année eucharistique, ou préparations et actions de grâces pour la Sainte communion par l'auteur du mois du Sacré-Cœur A. M. D. G. 12ème édition fort vol. in-18, de 958 pages relié \$1.35.

Le même en plus petit format, relié 63 cts.

Œuvres de la sœur Anne-Catherine Emmerich, religieuse Augustine du couvent de Dulmen, d'après ses visions recueillies par Clement Brentano, précédées des documents sur sa vie, par le même. Traduction intégrale, 8 forts volumes gr. in-18.

1. **Vie de N.-S. Jésus-Christ**. 6 vol. 400-466-388 336-503-487 p. \$3.00; reliés \$4.50

2. **La douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ**. 592 p. 60 cts; relié 75 cts.

3. **Vie de la très sainte Vierge**. 526 pages. 60 cts; relié 75 cts.

Paradis sur terre (1e), ou le mystère eucharistique étudié au point de vue dogmatique, liturgique, ascétique et moral, en 60 Discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation par M. l'abbé Ch. Rolland, in-12, 75 cts; relié \$1.00.

Parfait adorateur (1e) du Sacré-Cœur de Jésus, par Gabriel F. Nicoli, très humble adorateur du Sacré-Cœur de Jésus. 1 fort vol. in-12, publié en 1819. Prix 63 cts; relié 88 cts.

Passion (histoire de la), par L. de la Palma, traduit de l'espagnol par l'abbé Gaveau. In-12, 75 cts; relié \$1.00

Passion du Sauveur (1a), ou simple exposé des circonstances de la Passion, d'après les saints évangiles, et considérations sur la Passion, par St Alphonse de Liguori. In-18, 30 cts; relié 50 cts.

Petit mois du Sacré-Cœur, par un ami du Sacré-Cœur. Prix : 5 cts; la douzaine 40 cts; le cent \$3.00.

Pied de la Croix (1e), ou les Douleurs de Marie, par le R. P. Faber. In-12, 88 cts; relié \$1.13.

Pratique de l'amour envers Jésus-Christ, par Saint Alphonse de Liguori. In-18, 30 cts; relié 50 cts.

LE MÊME, un beau vol. in-12, 63c. rel. 88c.
" édit. commun., in-18, rel. 30 cts

Précieux sang (1e), ou le prix de notre salut, par le R. P. Faber, supérieur de l'Oratoire de Saint-Philippe de Neri de Londres. 8me édition. In-12, 88 cts; relié \$1.13

Première communiant à l'école du divin Maître, lectures sur la vie chrétienne, par M. l'abbé Minique. 1 fort vol. in-18, 75 cts; relié \$1.00.

Première communion (la), ou petit manuel à l'usage des enfants devant participer pour la première fois aux Saints Mystères et des personnes chargées de les y préparer, par le P. Schouppé, S. J. In-18, 10 cts.

Premier (le) **vendredi de chaque mois** sanctifié par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et la pratique de la retraite du mois, par le R. P. F.-X. Gautrellet, de la Compagnie de Jésus. In-18, 15 cts.

Psautier (le) **de la première communion**, par le P. Dom Rabory, moine bénédictin. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Purgatoire et le Ciel (le), médités sur le chemin du Calvaire, par le P. Bronchain, de la Cong. du T. S. Rédempteur. In-18, 5 cts.

Quart d'heure (le) **pour le saint Sacrement**, par l'abbé Allègre. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Quatre exercices pour faire le chemin de la croix, par l'auteur de *Les ferventes communions* et de *Le Crucifix*. In-32, 64 pages, 10 cts.

Récits évangéliques, ou vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ appuyée sur l'unité, la précision et l'harmonie des quatre textes, examen critique de l'ordre chronologique et synoptique des faits pour l'instruction des personnes pieuses, par M. l'abbé A. Chevallier, chanoine de Versailles. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Rédempteur (le), sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires, d'après les livres sacrés de l'ancien et du nouveau testament, par le P. Henri Saintrain, Rédemptoriste. In-8°, xvi-543 pages, impression de luxe, rouge et noire, papier teinté, \$1.50 ; relié \$2.00.

Réflexions et affections sur la Passion de Jésus-Christ, et sur les sept douleurs de Marie, par St Alphonse de Liguori. In-18, 30 cts ; relié 50 cts.

Réflexions et prières pour la Sainte-Communion, par l'auteur des *Avis spirituels*, 18^{me} édition. 2 forts vol. in-18, \$1.63 ; reliés \$2.13.

Réflexions sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et prières pour le chemin de la Croix, par l'auteur des *Avis spirituels*. Fort vol. in-18, 75 cts ; relié \$1.00.

Sacré Cœur de Jésus (le) d'après saint Alphonse de Liguori, ou méditations pour le mois du Sacré-Cœur, pour l'Heure Sainte, et pour le Premier Vendredi du mois, tiré s des œuvres du saint docteur, par le P. Saint-Omer, rédemptoriste, 66^{me} édition, enrichie de nombreux exemples. In-18, 546 pages, relié tranche rouge, 50 cts.

Sacré Cœur de Jésus (le), par lo T. R. P. Chevalier, supérieur général des missionnaires du Sacré-Cœur, avec une préface par le R. P. Delaporte, président de l'Union des œuvres ouvrières de France, 3^{me} édition considérablement augmentée, honorée d'un bref de sa Sainteté Léon XIII et approuvée par un très grand nombre d'évêques. In-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Sacré-Cœur de l'Homme-Dieu (le), sermons prêchés à B-sançon et à Paray-le-Monial, en juin 1873, par Mgr Besson, évêque de Nîmes, 5^{me} édition. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Sainte communion (la), c'est ma ou Jésus soutien de l'âme fidèle. 1 vol in-18, relie, 30 cts.

Le même, reliure chagrin noir tranche dorée, \$1.25.

Sainte communion (la), considérée au point de vue philosophique, théorique et pratique, par le R. P. Dalgarns, supérieur de l'Oratoire de Saint Philippe de Neri, ouvrage traduit de l'anglais, avec l'autorisation spéciale de l'auteur, par l'abbé Godard, professeur au séminaire de Langres, suivi d'un Traité sur la fréquente communion, emprunté aux *Analeccta Juris pontificii*, 3^e édition. 2 vol. in-12, \$1.50 ; rel. \$2.00.

Saint nom de Jésus (le), hymnes et psaumes, etc., par Saint Alphonse de Liguori. In-18, 5 cts.

Saint-Sacrement (le) par le R. P. Faber. 2 vol. in-12, \$1.50 ; relié \$2.00.

Annécé du même ouvrage. In-12, 88 cts ; reliés \$1.13.

Science du crucifix (1a), en forme de meditations, divisée en deux parties, la première pour le temps de la vie, et la seconde pour le temps de la mort; par le R. P. Pierre-Marie, édition revue et corrigée par le R. P. Grou, de la Compagnie de Jésus. In-18, 13 cts.

Science pratique du crucifix, dans l'usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, pour servir de suite à la *Science du Crucifix*, par le R. P. Grou. In-18, 20 cts.

Somme de la prédication eucharistique, par le Rév. P. Tesnière, de la congregation du Très-Saint-Sacrement, 2 forts vol. in-12, \$2.88, reliés \$3.50.

Souffrances de N. - S. Jésus-Christ, par le P. Thomas de Jésus; traduit par le P. Alleaume, S. J. 2 vol. in-12, 75 cts; relié \$1.25.

Tout pour Jésus, ou Voies faciles de l'amour divin, par le R. P. Faber, in-12, 75 cts; relié \$1.00.

Traité de la dévotion au sacre-Cœur de Jésus, par l'abbé J. Charbonnel. In-32, relié 30 cts.

Traits de feu, ou preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour dans l'œuvre de la Rédemption; par S. Alp. De Liguori. Traduct. du P. Dujardin. In-18, 5 cts.

Vie de N. S. Jésus-Christ, d'après les visions de la sœur Anne-Catherine Emment, recueillies par Clément Brentano 6 vol. in-18, \$3; reliés \$4.

Vie de N S Jésus-Christ, par M. l'abbé C. Fouard, professeur à la Faculté de théologie de Rouen. Ouvrage orné de cartes et plans Cinquième édition. 2 vol. in-12, \$2 00; reliés \$2.50.

Vie (1a) de N. S. Jésus-Christ; par Louis Veullot, magnifique édition illustrée de 15 chromolithographie et de 200 gravures, d'après les monuments de l'art, depuis les catacombes jusqu'à nos jours, in-4, relié dos chagrin, avec fers spéciaux, \$10.00

Le même, in-12, 88 cts, relié \$1.13

Visites à Jésus Hostie, par l'auteur des avis spirituels. 2 vol. in-32, 63 cts; relié en un volume 88 cts.

Visites au S. Sacrement et à la Sainte Vierge, par S. Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise. Traduction nouvelle, in-18, 25 cts; relié 50 cts.

Voie de l'amour divin, ou réflexions pieuses. Traités sur l'amour divin, la conformité à la volonté de Dieu etc. par St Alphonse de Liguori, in-18, 30; relié 50 cts.

Voie du salut, ou méditations qu'on peut faire en tout temps. Traité sur la Passion et la prière etc, par S. Alp. de Liguori, in-18, 30 cts; relié 50 cts.

Vraie dévotion (1a) au Sacre-Cœur de Jésus; par M. le chm Couin Fort volume in-18, de 500 p. 50 cts; relié 70 cts.

LE DENIER DES CARMELITES

Un prêtre du diocèse de Québec.....	\$1.00
Les R. Frères Placide et Olympias de l'Institution Chrétienne	\$1.00
Un prêtre du diocèse de Québec.....	\$1.15
Delle O. Senécal, St Michel.....	\$1.00
M Ls Téléphore Trempe, So.....	\$25.00

Prière d'adresser les aumônes, soit au Carmel, à Hochelaga, soit à M. Derome, 1603 Notre-Dame à Montréal.